

pooids plume

Kate
McGwire

AU SEIN DE SON ATELIER PÉNICHE, ELLE STOCKE DANS DES CARTONS DES CENTAINES DE PLUMES DIFFÉRENTES. RÉCOLTÉES AUPRÈS DES COLOMBOPHILES DE TOUTE L'ANGLETERRE. Kate McGwire sculpte une forme à la fois abstraite et animale. L'habille de plumes et de couleurs comme un peintre compose à coups de pinceau. Elle garde secrète la formule qu'elle a inventée d'où naît une étrange beauté. Portrait d'une artiste sauvage.

par Valérie Duponchelle

Il y a quelque chose d'irremédiablement insulaire chez Kate McGwire, sculpteur de l'étrange beauté qui vaut son poids en plumes. Cette façon à la fois instinctive et stoïque d'unir l'art et la vie, la nature et le rythme des jours, l'assurance des ans et la fraîcheur de la passion. Elle a vécu à Hampton Court, près de la Tamise, au sud-ouest du Grand Londres. Puis ce skipper patenté aux racines irlandaises a embarqué pendant quatre ans et traversé la Manche en tenant la barre. Elle a désormais amarré la péniche sur laquelle elle a vécu et voyagé jusqu'en Flandre, en Hollande et surtout à Paris, au bout de son jardin à Weybridge, dans la périphérie de Londres. C'est devenu son studio.

À l'époque du roi Edward VII (1901-1910), la ville de Weybridge était réputée pour l'aviron et les sports nautiques. Sa maison, un ancien hangar à bateaux, n'est qu'à 14 miles du centre de Londres, de ses galeries, de ses musées, de l'art contemporain dans toute sa puissance urbaine et financière, mais elle vit au cœur de ce paysage fluvial intemporel qui faisait le charme de *Hope and Glory* (1987), le film lent et sensuel de John Boorman qui racontait la Seconde Guerre mondiale vue par un enfant. Cette ode à l'Angleterre a été tournée à Shepperton Lock, juste sur l'autre rive.

« Je nage tous les jours dans la rivière, depuis juin. Cela a été ma règle et mon salut pendant le confinement. Je me suis fixé l'objectif de nager tout l'hiver, cette année, et de convaincre une personne de plus chaque jour de venir avec moi pour →



Kate McGwire associe le beau et l'étrange, le doux et le menaçant. Un art à la fois conceptuel et très animal, qui rappelle le travail de l'artiste flamande Barlinde de Bruyckere que l'Anglaise apprécie beaucoup.

"QUAND LES PLUMES ARRIVENT
À MON ATELIER, je les nettoie
et elles vont directement
au congélateur pour tuer insectes
et moisissures. Je les dispose ensuite
comme sur une palette"



Soucieuse de garder intact « le beau mystère » de ses chimères entre monstres et beauté, elle puise ses matières premières dans la nature, la transforme en artiste, l'interroge en philosophe (et photo ci-dessous).

→ célébrer les douze jours de Noël comme le veut The Twelve Days of Christmas, chant de Noël traditionnel. J'ai fait appel à tous les "winter swimmers" à travers le pays pour qu'ils m'accompagnent virtuellement », dit en riant cette positive. « C'est un défi à but caritatif aussi qui a permis de réunir 2500 livres sterling pour venir en aide aux sans-abri. En hiver, il ne faut pas rester dans l'eau plus de quinze minutes sinon on ne peut plus se réchauffer de la journée. Je nage sans combinaison mais avec des lunettes, des bottines et un bonnet qui garde ma tête au chaud. Très tôt le matin. C'est merveilleux. Les oiseaux chantent. Je vois un couple de martins-pêcheurs, des cormorans et les branches des arbres qui dessinent au-dessus de moi comme une cathédrale. »

« J'ai eu la grande chance d'avoir une enfance simple et heureuse, toujours au bord de l'eau, le regard tourné vers la nature », raconte cette native, en 1964, de Norwich, dans le plat Norfolk, qui a grandi librement sur le chantier naval où travaillait son père. Kate McGwire a tracé son chemin bien à elle, observe, recueille et sculpte des chimères, associe abstraction de la forme et réalité du plumage, pure beauté et quelque chose de monstrueux, un peu comme *La Belle et la Bête* de Cocteau. Passée par la case architecture pour amadouer des parents rétifs aux beaux-arts, elle n'est revenue à sa vocation que lors de sa première grossesse, « signe que les choses devaient changer ». Elle suit des cours d'art deux jours par semaine, met cinq ans à achever son premier cursus. Puis, s'engage à temps plein au Royal College of Art, à Londres, de 2002 à 2004. Sa pièce de diplôme, *Brood*, composée de 24 000 bréchets de poulet, est remarquée par Charles Saatchi, le grand collectionneur qui a lancé Damien Hirst.

« Je n'ai plus arrêté de travailler depuis ! À 18 ans, je voulais être peintre. Au cours de mes études, j'ai découvert la sculpture, j'ai adoré ça, j'y ai trouvé mon moyen d'expression. Même si je n'avais aucune idée de comment être un artiste, comment naviguer dans le monde de l'art, comment promouvoir mon travail. J'ai acheté une péniche pour concilier atelier et école de mes enfants. C'était dans un quartier d'entrepôts envahis par les pigeons. En marchant vers mon atelier, j'avais coutume de ramasser leurs plumes. En une semaine, j'en avais plus de 200. J'avais découvert mon médium. J'ai pris contact avec tous les colomphiles du pays pour qu'ils gardent les plumes pour moi et ne les jettent pas. Depuis 2006, j'ai reçues centaines d'envois. Certaines, issues de pigeons voyageurs, portent encore le nom de leur propriétaire, des numéros de téléphone, des messages comme "please send me home"... Je le laisse dans mes sculptures. »



JO SCOTT - JPRIANO - JONTY WILDE - TESSA ANDRUS

"ISSUES DE CANARDS AU BLEU INTENSE, PIES, CORBEAUX, les plumes que j'utilise sont si fines que l'on peut en ranger 800 dans une petite boîte. J'ai environ 300 boîtes"



PHÉNOMÈNE

*Mode, art, beauté, design...
Le règne des (grosses) LÉGUMES*

PORTRAIT CHINOIS

*YAN PEI-MING, l'artiste raconté
par Isabelle Huppert, Gong Li,
François Pinault, Lang Lang*

STYLE AU MASCULIN

*La COULEUR,
une affaire d'hommes ?*

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

F

**LA MODE
FAIT-ELLE
LE BONHEUR ?**